



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Redingote à Colet de velours, revers croisant, boutons bombés et façonnés en Or et poches
 en travers, doubles gilets de piqué, Pantalon de Casimire agrafé sur le devant et boutonné
 en bas, Cravate à mille raies, Coupe de cheveux de M^r. Ducoudray, rue Beaugolais N^o 7.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
 Costume de Marié, Robe de blonde, Coiffure exécutée par M. Croizat, rue de l'Odéon,

PETIT COURRIER DES DAMES.

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LONGCHAMPS.—TOILETTE D'UNE MARIÉE.

JAMAIS Longchamps n'a été plus désespérant que cette année : les élégantes, les fashionables étaient consternés ! Que faire, disaient-ils, que devenir, comment se mettre ? L'un comptait étaler un charmant habillement d'été, et voilà que

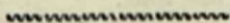


l'on grelottait ! La vue de quelques rayons de soleil plongeait dans l'incertitude la plus cruelle ceux qui voulaient prolonger les précautions de l'hiver ; et dans la crainte de la pluie, le chevalier de *** a été obligé de contremander la plus délicate voiture découverte que l'on pût voir ; bref, la désolation a été générale, et vingt jolies femmes de notre connaissance versent encore des larmes de dépit et de regret. Mais que nos jeunes abonnées se rassurent, rien ne sera perdu. Le mystère dont la mode s'était entourée pendant les jours de fêtes qui lui sont consacrés, n'existe plus ; nous connaissons enfin ses secrets, et en dignes ministres nous les révélerons successivement à ses nombreux adorateurs. Notre esprit observateur a été vivement exercé par la variété des objets qui ont frappé nos regards dans les plus brillans ateliers, dans les plus riches magasins. Pour long-tems encore nous possédons des matériaux capables de consoler et ceux qui n'ont pu assister à Longchamps, et ceux qui attendaient avec impatience les oracles que la mode, le bon goût ou l'extravagance, devaient y dicter.

Oublions donc entièrement ces momens de douleur, l'espérance nous reste ; d'autres Longchamps nous sont encore promis, et pour un jour de malheur n'en est-il plus que l'on puisse marquer de la craie blanche des superstitieux Romains ! C'est ce que nous entendons dire depuis quelque tems dans tous les quartiers de Paris ; l'hymen a recruté de nouveaux sujets pour son empire. Du Marais à la Chaussée-d'Antin, des extrémités opposées des deux barrières de l'ouest à l'est, on voit assiéger les études des notaires ; le cadre de la mairie ne désemplit pas ; chaque heure voit apparaître le nom d'un couple heureux. Résultat des soirées d'hiver, qui pourrait blâmer la cause première qui l'a produit ? Au sein des plaisirs, dans la plus modeste comme dans la plus brillante soirée, se sont formées ces unions que quelques-uns béniront, dont le plus grand nombre. . . . ; mais ne décourageons personne.

« Quelle sera ma toilette de mariée ? » Telle est la grave, l'importante question que les jeunes filles adressent aujourd'hui à leurs mamans, et auxquelles celles-ci s'efforcent de répondre du mieux qu'il leur est possible, avec le secours du papa et du futur gendre. En général, il existe dans les costumes de mariée une espèce d'uniformité dont on ne saurait se départir.

sans ridicule. A quelques ornemens près, toutes les demoiselles se marient sous le même appareil; la richesse des broderies, le plus ou moins d'élégance dans la coupe des vêtemens, de grâce dans la pose du voile, le luxe des accessoires, voilà les seules différences qu'il soit facile d'y apercevoir. Le modèle que nous offrons ici est celui qui nous a semblé de meilleur goût; il n'a paru qu'après les mûres délibérations d'un conseil, composé de dames renommées par leur élégance et la perfection habituelle de leurs toilettes.



Les robes en gros de Naples, en grenadine ou en barège, oiseau de paradis, dominant sur toutes les autres: rien de plus frais, de plus élégant qu'une robe en gros de Naples de cette couleur-garnie de trois hauts volans découpés à grandes dents; au-dessus de ces volans sont placées six baguettes larges d'un demi-doigt, brodées au plumetis et disposées en zigzag; la même répétition se retrouve en petit au bord de chaque pointe des volans. Les baguettes sont brodées en soie flose de couleurs différentes: lilas, vert-pistache, amaranthe, vert-émeraude, gros-bleu, solitaire claire. C'est chez M. Donay, rue Sainte-Anne, n° 53, que nous avons admiré cette jolie nouveauté. Nous saisissons cette occasion pour rappeler aux dames que le magasin du *Mariage enfantin*, dont M. Donay est propriétaire, offre un assortiment parfait de blondes et de rubans du meilleur choix.

On voit de charmans fichus formés en rubans écossais; la pointe de derrière descend jusque sous la ceinture: ils sont fixés sur le devant par deux larges rubans flottans; les épaulettes froncées forment le mancheron, et sont terminées par une petite chçorée qui garnit aussi le tour du fichu.

On porte beaucoup d'écharpes écossaises, en grenadine, mais celles du meilleur goût sont unies dans le milieu, et n'ont que les deux bouts de la hauteur d'une demi-aune, tissus écossais.

Il paraît que les corsages en blouse reprendront faveur cet été. Les tailles de robes se portant moins longues, les étoffes légères qu'on adoptent pendant la belle saison, conviennent parfaitement à cette simple et gracieuse coupe de corsage.

Quelques redingotes croisées sur le côté, ont le dessus du jupon qui croise découpé en cinq grandes pointes, qui viennent se fixer par un nœud de ruban.

On voit chez quelques lingères de nouveaux fichus demi-canézou; sur le devant, à partir de l'épaule, trois gros plis viennent former des draperies qui se croisent vers le bas. Ces fichus n'ont point de collet, et sont garnis d'une ruche en tulle; le dos est froncé comme un corsage à l'enfant, mais ne tient pas au-devant en dessous des bras.

On sait que chaque année à cette époque, il existe une uniformité dans la mode des fleurs qu'on adopte: le lilas, le réséda, la jonquille, paraissent en même tems sur nos chapeaux et dans les jardins; aussi voit-on déjà une quantité de chapeaux ornés par des bouquets de ces fleurs printanières.

Beaucoup de chapeaux en paille de riz ou de bois, sont garnis de nœuds et de brides en rubans de satin jaune. Nous en avons remarqué de très-jolis, dont un des côtés de la tête était orné d'une touffe de plumes blanches panachées, violet et rouge: deux brides flottantes, formées par un ruban de satin blanc bordé d'une frange en petites plumes blanches frisées et panachées, qui les rendait très-touffus et très-larges, donnaient à ces chapeaux une élégance et une grâce toute nouvelle.

Le costume de Lafont, dans le vaudeville intitulé: *le Tailleur des Bossus*, mérite d'être cité. Chapeau à larges bords et à forme basse; gilet blanc, doublé d'étoffe écossaise, avec petits boutons ronds, de la même étoffe que le gilet; redingote d'Alpaca, avec deux collets doublés aussi d'étoffe écossaise, ainsi que la redingote; ce vêtement était retenu autour de la taille, au moyen d'une ceinture d'étoffe pareille à la doublure, tournant autour du gilet, et fixée avec une boucle d'acier; culotte blanche formant pantalon; bottes à revers. Lorgnon en or et badine. Cet essai avait été tenté pour longchamps, et comme il était très-gracieux, nous ferons bientôt connaître s'il a réussi.

Comme la mode des bottines, par-dessus les pantalons col-lans revient peu à peu, nous nous empressons de faire connaître les demeures du bottier et du tailleur, dont nous avions

déjà parlé précédemment, dans le numéro du 5 mars. Les magasins du premier, M. Raymond, sont rue Castiglione, N° 4; les ateliers du second, M. Hendel, sont rue de Rivoli, N° 36.

Un de nos abonnés nous écrit pour adresser, par la voie de notre journal, un avis utile, non pas à ces hautes dames qui, grâce à la faiblesse ou à la magnificence de leur époux, les ruinent chaque jour par de nouveaux sacrifices au dieu de la mode, mais à ces modestes mères de famille, qui regardent l'économie comme une chose toujours précieuse, même quand il s'agit de toilette; elle leur recommande l'établissement fondé depuis dix-huit mois par M. HUARD, rue de Grammont, n° 18, où il leur offre à des prix très-modérés, la teinture, l'apprêt et la reprise des étoffes de tout genre, par les procédés les plus sûrs: « La soie, le cachemire, le drap, etc., reprennent, dit-il, sous les mains habiles qu'on emploie dans cet atelier, toute leur première fraîcheur, sans rien perdre de leur solidité. »

LE DILETTANTISME.

Pour toute ambition, pour vertu singulière,
Il excelle à conduire un char dans la carrière,
A disputer des prix indignes de ses mains,
A se donner lui-même en spectacle aux Romains;
A venir prodiguer sa voix sur un théâtre,
A réciter des chants qu'il veut qu'on idolâtre.

(BRITANNICUS, acte IV.)

L'enthousiasme feint ou véritable que le grand monde de la capitale professe généralement aujourd'hui pour la musique italienne, me rappelle le trait d'un Anglais qui, ayant réuni un certain nombre de musiciens, leur donna à jouer une messe des morts d'un fameux compositeur italien. Les symphonistes et les chanteurs mirent tant d'ensemble et de pathétique dans leur exécution, qu'au dernier *requiem*, l'Anglais, entraîné par la force du sujet, se fit sauter la cervelle d'un coup de pistolet.

Si nous n'avons pas à opposer aux dilettanti d'outre-mer des actes d'une sublimité comparable à celui de ce mélomane anglais, nous pouvons du moins nous vanter que les nôtres, par leur nombre et leur culte aveugle, ont su mériter la préférence des *Dieux de la seule et vraie musique*. Les illustrissimes exploiters transalpins nous regardent, sans contredit, comme

le peuple dont on peut tirer le meilleur parti ; et certes , il faudrait qu'ils fussent bien ingrats pour ne pas nous rendre cette justice , au moment où plusieurs d'entre eux ont parmi nous une assez riche pâture , sans qu'il leur soit même nécessaire de nous payer en chansons.

Quoique l'exemple de mon anglais ne me paraisse pas de nature à être suivi par nos compatriotes les plus exaltés , cependant la manie du dilettantisme ne laisse pas que de prendre parmi eux un caractère alarmant , tant par sa contagion que par l'espèce de délire dans lequel elle jette ceux qui en sont atteints. Il est difficile à un esprit froid , ou comme ils l'appellent à un être mal organisé , de voir les effets convulsifs que produisent sur leurs nerfs les accords d'*il gran maestro* sans les regarder comme des possédés que l'on est en train d'exorciser. Leur adoration pour tout instrument chantant les porte à l'oubli des premières convenances sociales , et rappellent involontairement les vers que Racine destina jadis à corriger le grand roi d'un semblable travers.

La passion ou plutôt la mode de la musique est arrivée à un tel point d'exaltation , que dès qu'il est question d'un concert dans lequel doit figurer un artiste italien un peu marquant , il devient indispensable de faire intervenir la force armée pour contenir la foule qui met pour ainsi dire la maison en état de siège , et souvent l'emporte de vive force.

Qu'on ne croie pas qu'il y ait rien d'outré dans ce tableau. Ces jours-ci j'ai été témoin et même acteur , avec près d'un millier de personnes , d'un semblable spectacle. L'annonce d'une soirée dans laquelle devait figurer tout ce qui est en renom dans la troupe en *i* , avait attiré un tel concours de monde , de voitures , dans l'une des rues les plus tranquilles de Paris , qu'au tumulte des chevaux , à l'éclat des armes des gendarmes , on aurait pu croire que les pacifiques habitants de ce quartier étaient en complète révolte.

Nul ne pouvait être admis dans le temple musical sans avoir fait préalablement contrôler à l'entrée sa double invitation. Je me soumis donc à ce nouvel article additionnel au code de l'étiquette française. Mes papiers ayant été trouvés en règle , je pénétrai dans l'enceinte sacrée , et je me hâtai de me blottir derrière le maître de la maison , espérant y être témoin de quelque petit épisode dont je pourrais faire mon profit.

Mon attente ne fut pas longue. «Vraiment, mon cher comte, s'écria d'un ton brusque en s'approchant de l'amphitryon, un gros homme dont la physionomie ouverte, les manières franches et aisées formaient un contraste frappant avec l'air empesé de tous les élégans qui tapissaient les salons; vraiment, je vous en félicite, vous êtes plus heureux que Socrate, dont la maison, quoique très-petite, était cependant, selon lui, trop spacieuse pour le nombre de ses amis. Les vôtres se sont, à ce qu'il paraît, tellement multipliés qu'ils ne peuvent entrer que par faveur spéciale dans vos vastes appartemens. Voilà plus d'une demi-heure que je suis retenu à votre porte parce qu'il me manque l'invitation *autographe* que je n'ai pas reçue. J'avais beau faire valoir les droits de notre ancienne connaissance; votre Cerbère qui, semblable à celui de l'enfer de la fable, ne s'attendrit probablement qu'en faveur de nos modernes Orphées, restait insensible à ma prière; enfin, sans l'obligeance d'un de vos parens qui est venu lever ma consigne, j'allais prendre mon parti, et faire devant vos gens une retraite vraiment assez peu honorable. — Mon brave général, répondit en riant le comte, si votre Socrate avait eu pour épouse une femme belle et passionnée pour la musique, et si en outre le dilettantisme avait régné de son tems à Athènes comme aujourd'hui à Paris, il est probable qu'il ne vous aurait pas fourni le petit sarcasme que vous m'adressez; car madame Socrate était, suivant l'histoire, passablement maîtresse chez elle, et il est vraisemblable que, malgré tout ce qu'il aurait pu dire, le sage de la Grèce se serait, comme moi, vu réduit à recourir à des moyens de rigueur pour éviter d'être étouffé avec toute sa famille jusque dans ses propres foyers. Au reste, pour vous apaiser, je compte plus sur les sirènes que vous allez entendre que sur mes excuses. Nous avons été assez favorisés pour réunir ce soir tout ce que la troupe italienne a de mieux. — Vous mettez au contraire le comble à ma mauvaise humeur, répliqua le bourru; je ne venais chez vous que dans l'espérance d'entendre madame la comtesse, et non vos acteurs et vos actrices, que je puis voir à mon aise trois fois par semaine; comme il n'est pas probable que votre femme mêlera sa voix à celles de vos fameux artistes, je maudis mille fois ce que vous regardez comme une bonne fortune. — Rassurez-vous, mon ami, rassurez-vous; vous entendrez éga-

lement la comtesse; il me paraît que vous débarquez d'un autre monde; il faut que vous soyez resté depuis dix ans accroché à côté de vos aïeux, dans la galerie de votre vieux manoir de Basse-Bretagne, pour être si peu à la hauteur des idées du jour; sachez donc que nous sommes dégagés de tous ces préjugés gothiques; l'argent et la musique, voilà les seules puissances reconnues dans le monde éclairé; sans elles plus de considération, plus de jouissances. Nous voyons chaque jour ces deux pouvoirs magiques opérer de nouveaux prodiges parmi nous; ils effacent les différences de naissance, de rang et de profession; mais nous allons entendre *la divissima*. Vous devez reconnaître la personne qui se trouve près d'elle. C'est un de nos dilettanti les plus fervens, un de nos chanteurs les plus infatigables; enfant de Mars, il ne dédaigne pas comme vous le voyez, les éclaboussures de la gloire briguée par les sujets de Thalie.»

Les premiers accords mirent fin à cette conversation; je fixai les yeux sur la personne qui venait d'être désignée et je reconnus, à ma grande surprise, un de mes compagnons d'armes; son teint et ses yeux enflammés, sa bouche béante et sa physionomie exprimant tour à tour, à chaque son, à chaque intonation, la terreur, la joie, la tendresse, ou l'enthousiasme me retracèrent l'image des anciennes sybilles de Delphé, au moment où, assises sur le trépied, elles recevaient les inspirations du dieu dont elles proclamaient les oracles.

Pendant près de cinq heures, une foule de chanteurs, artistes et amateurs, de tout âge, de tout sexe et de tous rangs, vinrent à l'envi exciter dans l'assemblée des transports, qui l'eussent mise en péril, si la réunion avait eu lieu dans une maison moins bien étayée que les anciennes demeures du Marais. Je sortis enfin, sinon enchanté, du moins bien persuadé que la musique était, en effet, restée en France, la seule passion qui pût encore contre-balancer l'amour du lucre dans le cœur de nos contemporains; car, si à chaque pas, nous voyons l'argent confondre juifs et chrétiens, allier l'agiotteur au savant; je venais de me convaincre que la musique, non moins libérale, pouvait mettre de niveau les planches des théâtres et les parquets des salons.

A ce Numéro est jointe la Planche 374.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.